

Gilberte Racine

# La petite Cosette des temps modernes





## Chapitre I

### J'ai sept ans

Sept ans... mon calvaire commence... ma souffrance pèse déjà sur mes petites épaules. Affamée, battue, éloignée de ma famille, je ne suis plus personne. J'aurais voulu être plus grande pour pouvoir accéder à cette majorité qui m'aurait donné le droit de dire oui ou non, de ne plus me taire, de vivre et ne plus souffrir.

Petite-fille de fermier, née dans un village de l'est de la France. Maman travaille aux champs avec Antoine, l'employé de la ferme. J'ai trois grands frères, Maurice l'aîné, Henri et Robert, et trois sœurs, Manon, Gisèle et Rolande. Je suis la quatrième de la famille. Nous vivons tous ensemble.

Antoine l'employé est très gentil avec moi, pourquoi ? Je ne sais pas. Antoine me fait faire de

grandes promenades en brouette. La ferme est très belle et grande. Pendant ces quelques années de ma tendre enfance nous n'avons pas le confort, mais tout simplement la joie de vivre, de crier et de rire, comme des enfants.

Je vais à l'école avec mes frères et sœurs dans le village voisin et nous préparons nos devoirs ensemble le soir, tout en écoutant le bruit de la machine à tricoter de grand-mère qui nous confectionne des chaussettes pour l'hiver. Elle aime nous faire des chaussettes notre grand-mère.

Le soir, on se retrouve tous autour de la table et on ne va jamais se coucher sans lui dire bonsoir, à la grand-mère, elle s'appelle Adèle et mon grand-père Constant.

Elle me disait souvent :

« Tu sais ma petite fille, je vais bientôt mourir ! »

Elle travaillait beaucoup chez elle, la plupart du temps elle tricotait des chaussettes tube, des petits bonnets et des écharpes pour l'hiver. Elle s'occupait de ses petits-enfants.

Ils ont eu quatre enfants, mes grands-parents.

Mon oncle Charles, une personne très imposante, travaillait à lalstom à Dell. Il était marié avec ma tante Marie. Sur l'un de ses grands

terrains, ils ont fait construire une belle maison avec de beaux arbres fruitiers.

Il fabriquait de l'eau-de-vie, je l'aimais beaucoup plus que ma tante. Quand on sonnait à sa porte avec mon petit frère Robert, c'est mon oncle qui venait ouvrir le portail. Vous êtes venus à pied ? Oui, mon oncle... mais c'est très loin pour vos petites jambes. Je regardais ma tante Marie, qui n'était pas très contente de nous voir entrer. Bien sûr c'était pendant l'heure du repas, qu'il partageait avec nous. C'était très gentil et il me faisait rire. Je dis à Robert... il faut rentrer maintenant, car la route est longue et maman va s'inquiéter de ne pas nous voir. Je ne l'aimais pas ma tante, elle faisait des efforts pour nous recevoir car nous étions ses neveux. Maman ne nous a pas disputés quand nous sommes rentrés à la maison, vous le savez, vous n'avez pas le droit d'aller embêter l'oncle Charles, il n'a pas le temps de s'occuper de vous et surtout que Marie ne vous aime pas.

Les escaliers sont très durs à grimper pour mes petites jambes, et très pénibles pour grand-mère et surtout pour grand-père avec sa jambe de bois. De temps à autre ils me racontaient des histoires de sorcières. Ce sont de braves petits vieux. Je les adore.

Mon grand-père, lui, travaillait le bois, il était menuisier ébéniste. Il avait travaillé cette matière dans son hangar, il y prenait beaucoup de plaisir. C'était un monsieur merveilleux, courageux et gentil. On l'aimait beaucoup grand-père, quand les gens parlaient de Monsieur Basset, c'était toujours avec gentillesse. Il était serviable avec tout le monde. Grand-père nous aimait beaucoup, il nous prenait sur ses genoux.

Mon grand-père, je l'ai toujours aimé. Je regardais ses beaux yeux bleus, j'aimais sortir avec lui. Il prenait sa canne, et de temps à autre il se reposait, sortait une petite boîte de tabac ou des bonbons qu'il me donnait, c'était un brave petit vieux.

Je confie beaucoup de mes petits soucis d'enfant à grand-mère. Elle me prend sur ses genoux, m'entoure de ses petits bras et me fait de gros bisous.

Je les regarde tous les deux... et grand-mère se met à pleurer. Elle est triste. Je ne sais pas quoi leur dire pour les réconforter. J'ai beaucoup de peine, pauvres vieillards, je les adore, ils sont beaux.

Ils me gardent souvent avec eux à la maison parce que « je suis la plus sage » qu'ils disent...

## Chapitre II

### Bientôt Noël

Je rentre de l'école avec mon cartable, et mon goûter que je n'ai pas encore avalé. J'avais plus envie de m'amuser que de goûter. Maman nous dit que Noël approche.

Je suis très heureuse, car à l'école on fait des papillotes en papier...

« Venez mes enfants, on va faire un sapin », dit maman.

Je voudrais qu'elle nous aide elle aussi, pour être avec nous. Dans la grande maison familiale, grand-père et grand-mère nous regardent préparer des petits sujets pour décorer le sapin.

Grand-mère dit : « Tiens, il me reste des petits morceaux de laine de toutes les couleurs, puis des rubans. »

Elle nous regarde, le regard pétillant.

« Ça va comme tu veux ? demande maman.

– Je suis trop petite pour aller en haut du sapin !

– J’ai une étoile dorée, on la mettra en montant sur une chaise, ne la met pas toute seule, tu es trop petite. Tu vas tomber ! »

Elle brillait comme des diamants rouges notre étoile, tout en haut du sapin. C’est maman qui l’a posée... Elle me fit un grand sourire, ensuite grand-père et grand-mère sont venus voir le spectacle avec les guirlandes allumées qui reflétaient leurs couleurs au plafond. C’était très beau ! Mes yeux n’étaient pas assez grands pour regarder tant de beauté. Ma petite sœur était toute heureuse. J’ai ensuite accroché les bougies. Maman était près de moi, le sapin terminé nous allions maintenant préparer le repas de Noël pour notre petite famille.

Je vais me laver les mains, dit maman...

Elle était près de la fenêtre lorsqu’elle se retourna en criant : « Je crois avoir vu votre père ! Il est avec une femme et une petite fille blonde ! »

Je regarde... je ne vois rien.

« Ce n’est rien, tu ne dis rien à tes frères et sœurs, on leur en parlera après.

– Pourquoi es-tu triste, maman ? »

Je me suis mise à courir chez grand-père pour lui raconter ce que maman avait vu.

Grand-père me dit : « Tu as mal vu, ça ne peut pas être ton père.

– Tu sais, grand-père, ce n'est pas moi qui l'ai vu, c'est maman. »

Il ne faut pas que ça se sache pour ne pas gâcher cette belle soirée. On avait mis tant de temps à la préparer. Le soir venu, nous nous sommes tous réunis autour de la table.

« C'est dommage que papa ne fête pas Noël avec nous, maman se retrouve toute seule », dit Gisèle.

Quand j'eus fini mon repas, je mis mon manteau et sortis. Il faisait très froid et le brouillard était très épais. On n'y voyait rien.

Ma mère avait bien vu... elle a retrouvé mon père dans la ferme, j'étais petite, mais j'ai bien entendu de violentes disputes. Nous ne savions plus quoi faire quand Antoine, qui avait tout entendu lui aussi, est venu nous chercher pour nous emmener chez les grands-parents. Leur maison était à deux pas de la nôtre... j'étais triste de voir mon papa partir avec une autre femme.

Le grand-père a dû partager sa maison pour nous offrir de quoi dormir... Une chambre avec un grand lit où nous étions couchés, les quatre enfants, tête bêche, les filles d'un côté et les garçons de l'autre.

La ferme de mes parents était une location et mon père avait contracté quelques dettes pour l'achat des bêtes et l'alimentation du bétail... Il nous a laissés tomber, nous et tout le reste, pour partir avec une autre femme...

Ensuite maman a dû nous rejoindre chez les grands-parents, car elle ne pouvait assurer la location de notre maison et le fonctionnement de la ferme. De plus, physiquement elle était très malade et pouvait à peine bouger.

Pauvre maman, sans argent, sans ressource, avec ses enfants... Ensuite il y eut beaucoup de discussions entre grand-père et maman pour savoir ce qui allait advenir de nous. En effet, la maison était trop petite pour loger tout ce monde-là.

Leur maison se trouvait non loin de la nôtre... On s'est couché dans la maison de grand-père et on pleurait. Mon petit frère n'arrivait pas à comprendre et moi non plus, ce n'était pas très clair, c'est Noël et on est triste ce jour-là.

Normalement on devrait être heureux !

Tout en écoutant le bruit de la machine de grand-mère, on se retrouvait le soir. Elle est bizarre cette machine, je me demande comment on peut faire des chaussettes avec ça. Grand-mère nous fait des chaussettes qui n'ont pas de pied, cela ressemble à des tubes, tout droits. Elle fait ça avec de la grosse laine.

« C'est pour avoir bien chaud cet hiver », disait grand-mère en me regardant.

Grand-mère était une belle petite vieille aux cheveux blancs et au joli sourire. J'étais sa petite préférée. Elle me taquinait toujours. Grand père, lui, se reposait dans son fauteuil, il était souvent fatigué, ce pauvre vieillard. J'aimais me retrouver autour de la table avec eux.

« Pourquoi fais-tu toutes ces chaussettes grand-mère ? C'est fatigant à ton âge.

– Tu sais, les hivers sont très froids, il faut bien que tu aies chaud à tes petits pieds, ma fille. »

Les grands-parents étaient très vieux, on ne partait jamais loin pour ne pas les laisser seuls et afin de pouvoir profiter de chaque moment avec eux.